

Acteur associatif, marathonnier, homme de loi

Un style dandy, et un mode de vie hédoniste, il est à la fois amateur de cigare et coureur de marathon. Cet avocat a changé de vie, et après une carrière dans le juridique, est entré dans la scène publique pour plaider des causes qui lui semblaient «justes». PAR NORÉDDINE EL ABBASSI

Les plus belles réussites sont celles que l'on ne doit qu'à soi-même. Il est des victoires honteuses et des défaites «glorieuses», qui marquent les esprits et entrent dans l'histoire. Abdellatif Laamrani est de ceux qui se sont faits eux-mêmes. Issu de la «classe ouvrière», il s'est extrait de sa condition pour devenir avocat, et non des moindres, puisqu'il a été l'avocat dans des affaires, qui ont fait le «buzz» dans le cercle restreint des «grands» brasseurs de la place. Dernière en date, l'affaire d'une MRE, accusée de trafic international de drogue, qu'il a défendue et qui a été reconnue innocente. Autre affaire, celle de la défense d'une mère de famille, dont l'enfant a été castré lors d'une circoncision ratée.

Il faut le dire, il est de ces avocats, bercés dès l'enfance par les grandes plaidoiries des ténors du barreau. Passionné autant par les diatribes et les duels de tribuns que par les idées, ses idoles d'enfance ont été, entre autres, les avocats Jacques Vergès et Jacques Isorni. L'un défendait les nationalistes Algériens, et l'autre, le régime de Vichy, plus précisément le Maréchal Pétain. «Le concept même de justice est que: tout homme a droit à la défense, quels qu'aient été les faits qui lui sont reprochés. Lorsqu'on demandait à Isorni s'il pouvait tout défendre, il répondait «oui, c'est mon métier». C'est justement cette idée, qui m'a toujours séduit», explique-t-il simplement.

D'apparence menue, il est toujours



élégant, avec deux traits «asiates» d'un enfant de Taounat. Abdellatif est né en 1976, à Auxerre, où son père était ouvrier, dans une usine française de fabrication de batteries. Il est le fils aîné du second mariage de son père, et il n'aura qu'une soeur de cette union. Il a 5 ans lorsque la famille rentre au Maroc et s'installe à Meknès. Son enfance se déroulera en plein milieu ouvrier marocain, dans une ville sinistrée économiquement. Mais Abdellatif a un mentor, dans la personne

Bio express

- 1976:** naissance à Auxerre
- 1994:** Bac L à Meknès
- 1998:** Licence en droit à la Faculté de sciences juridiques de Meknès CAPA, Avocat
- 1999:** DESS en droit des assurances à la Faculté Hassan II Casablanca
- 2005:** diplôme de droit des affaires
- 2011:** 2e CAPA
- 2012:** début de sa carrière d'avocat

de sa propre mère. «Elle avait été à l'école des «bonnes soeurs», sans pour autant avoir bénéficié d'une instruction poussée. Ce qu'elle compensait par un goût prononcé pour la lecture. Pour elle, ce qui comptait, c'est se «démarquer par les études».

Mon père, lui, c'était la figure paternelle «traditionnelle», une figure d'autorité», développe-t-il, se confiant par petites touches.

Une ambition de Vergès

Les loisirs du petit Abdellatif tournent donc autour de la lecture. Il dévore les romans de la littérature moderne et classique, en vogue à l'époque. Les oeuvres de Camus et de Sartre côtoient la littérature maghrébine de Yasmina Khadra. Abdellatif grandit dans un milieu

socialement mixte, mais reste attaché à un certain amour de la littérature. Lorsque sa soeur voit le jour, il s'estime investi d'une double mission de frère aîné, mais également de «coach». En quelque sorte, un rôle de deuxième père, qu'il prend au sérieux. Il la pousse à la lecture, corrige ses fautes de français et oriente ses lectures.

Abdellatif connaît déjà les oeuvres de Vergès, découvertes dans les couloirs du Centre Culturel Français de la capitale ismaélite. Pour lui et sa soeur, le point de mire, ce sera la robe d'Avocat et pour y accéder, le Droit. Nous sommes en 1994 lorsqu'il décroche son Baccalauréat. A l'instar de ses camarades de modeste condition, il poursuivra ses études supérieures dans sa ville de résidence, à la Faculté de Droit de Meknès. De fait, les études seront presque une «simple formalité», pour lui, qui connaît déjà son destin. Premier drame: il a 19 ans quand sa mère décède, précocement, à 36 ans. *«C'était un virage pour moi, elle qui voulait toujours que je sois le meilleur à l'école. Ce n'est qu'après sa mort que je me suis donné les moyens de réaliser ses souhaits»*, confie-t-il, comme une dédicace.

C'est en 1998, la licence de droit en poche, que Abdellatif descend à Casablanca poursuivre ses études, et entrer dans la vie active. Il prépare un DESS en droit des assurances à l'Université Hassan II, tout en étant au service d'Axa Assurances, où il est engagé comme cadre. *«J'avais un salaire mensuel de 5000 DH, ce qui était très confortable pour l'époque. J'étais enfin indépendant»*, relate-t-il, le sourire en coin. La vie estudiantine casablancaise est trépidante, mais Abdellatif est déjà un professionnel. Une année et demi plus tard, il rejoint Wafa Assurances. Alors qu'il semblait destiné à une carrière dans ce secteur, l'idée d'une carrière internatio-

nale se profilait néanmoins.

Une expérience internationale puis retour au Droit

L'année 2001 sera importante dans le parcours de Abdellatif, qui obtient la résidence permanente au Canada. Il s'installe dans le pays dans la foulée et débute sa vie outre Atlantique. Il est inscrit à la faculté de Montréal en Droit International, et pour survivre, multiplie les petits boulots. *«Lorsqu'on arrive dans un pays avec de petits moyens, on est obligé de prendre les petits emplois qui se présentent et de faire avec, avant de trouver ses marques»*, commente-t-il, avec simplicité. Mais au lieu de se limiter au «ghetto maghrébin», Abdellatif s'intègre aux anglophones de la ville. Professionnellement, il travaille comme vendeur d'électroménager, avant de revenir à son expertise dans les assurances. Il obtient la licence de courtier d'assurances et vend ces produits aux camionneurs, en plus de services financiers pour TD Bank. Abdellatif obtient son diplôme de Droit des Affaires en 2005 et débute dans la banque, au sein de la plus grande du pays, BMO. Il est recruté comme

Directeur, mais deux années plus tard, décide de rentrer au Maroc. Quoique Abdellatif ait déjà le Certificat de Capacité à la profession d'Avocat depuis 1998, il se cantonne à des postes de Responsable ou Directeur Juridique dans différentes grandes entreprises de la place, comme Alliances, Marjane Holding, Veolia à Rabat. Abdellatif fait le tour des grandes entreprises de la place avant de se rendre à l'évidence: *«au bout d'un moment, je me suis rendu compte que je ne pourrais rien faire d'autre qu'Avocat. Donc j'ai repassé le CAPA en 2011. J'étais déjà un vétéran du droit, mais au lieu de piloter les avocats, je voulais entrer dans l'arène»*, avance-t-il.

Zoom

Me Abdellatif Laamrani vient d'écrire un livre: *Le rôle du gouverneur au Maroc*. C'est un livre sur la réforme de l'administration en cours dans le Royaume et une pierre posée dans le débat.

La face cachée

La littérature?

Je picore dans plusieurs ouvrages. J'en commence plusieurs et lis au fur et à mesure. Je lis beaucoup de livres de développement personnel comme Napoléon Hill, Deepak Chopra; mais également des classiques de la littérature française et bien entendu, Maître Vergès. Mes livres préférés sont «L'homme qui voulait être heureux» et «La conscience de l'avocat».



L'hédonisme?

Je ne bois pas. Par contre, j'apprécie énormément le cigare. Je lis des livres qui traitent de ce sujet, et j'aime en déguster. D'ailleurs, j'ai rejoint un club de fumeurs de cigares.

Le sport?

Je suis un adepte du jogging. Je cours d'ailleurs régulièrement le marathon. J'aime me surpasser là où je peux, et voir jusqu'où je peux arriver.

Dans son récit, ses traits s'illuminent soudain quand il multiplie les références aux grands avocats, aux grandes «affaires», aux procès remportés. On l'imagine en conquérant mongol, porté par l'élan d'un cheval, le vent dans les cheveux et la terre tremblant sous les sabots de son destrier, qui laisse une traînée de poussière derrière lui. Avocat, il le sera officiellement dès 2012. Dans l'intervalle, il a obtenu un Master en Management des Villes et des Territoires. Son Doctorat, il l'obtient en 2015, à la Sorbonne. Depuis, il poursuit son chemin «d'avocat engagé»: *«j'ai toujours eu envie de défendre ceux sur qui on jette l'opprobre. Que ce soit une prostituée ou un alcoolique, personne ne sait quelle a été leur vie, avant d'en arriver là»*, conclut-il. Et des hommes engagés, il en faut toujours! ■